



Catherine Legrand ouvre Montpellier Danse en revisitant Bagouet

Publié le 19 septembre 2020

En raison de la Covid, Montpellier Danse fête, en décalé, ses quarante ans d'existence en rendant hommage à l'un de ses chorégraphes emblématiques, Dominique Bagouet. Pour la soirée d'ouverture,

la danseuse Catherine Legrand remonte *So schnell*, une pièce créée, il y a 30 ans, pour l'ouverture du Corum -Opéra Berlioz. Rencontre avec une artiste passionnée.

Comment est née l'idée de remonter So Schnell ?

L'OEIL D'OLIVIER

19 SEPTEMBRE 2020



Catherine Legrand : En 2016, j'ai remonté *Jours étranges* de **Dominique Bagouet** dans une version totalement féminine. A l'origine la pièce était pour une

distribution mixte. Lors de la tournée, nous sommes passés par Istres. L'école de danse **Coline**, qui y est implantée, nous a demandés, s'il était possible d'inclure au programme un extrait d'une trentaine de minutes de *So schnell*, dansé par les étudiants suivant la formation. J'ai bien sûr accepté qu'il fasse la première partie du spectacle. A cette occasion, j'ai ainsi pu redécouvrir cette œuvre de Dominique, interprétée différemment que par les ballets de Genève ou le ballet de l'opéra de Paris, versions transmises jusqu'alors. En voyant cette version dansée par de jeunes artistes, j'ai redécouvert l'écriture spécifique de cette pièce. Tout de suite, j'ai eu le désir de me replonger dedans, de m'y frotter. Je faisais partie de la distribution d'origine. C'était du coup, intense de retravailler la grammaire spécifique de **Bagouet**, et d'essayer à travers ce projet de la transmettre à d'autres, qu'ils soient interprètes ou spectateurs. *So Schnell* a trente ans c'était le bon moment de remonter ce spectacle. Je pense que c'est utile et important de traverser à nouveau cette expérience du mouvement et de la composition qui a une identité unique, de

ne pas oublier un pan entier de l'histoire de la danse contemporaine, ainsi que celle d'un chorégraphe singulier, unique. Beaucoup de danseurs de la jeune génération ont l'envie de s'y confronter. Il y a une vraie gourmandise de leur part. La proposition a tout de suite plu à **Jean-Paul Montanari**, qui a décidé de nous accompagner et de nous programmer pour cette quarantième édition de **Montpellier Danse**.

Comment se fait-il que Dominique Bagouet, contrairement à Bédart ou Pina Baush, n'est pas continué à être monté aussi régulièrement après sa mort ?

Catherine Legrand : La différence majeur, c'est que dans le cas du **Wuppertal Tanztheater**



ou du **Bédart Ballet Lausanne**, les compagnies ne se sont pas arrêtées à la mort de leur fondateur. Quand **Dominique** nous a quitté en 1992, nous avons continué durant un an à tourner les pièces et répondu à tous les engagements qu'il avait pris. Ensuite, tout simplement, cela n'avait pas de sens de garder la compagnie. La question ne s'est même pas posée, en fait. Le chorégraphe n'étant plus, chacun des interprètes avait son propre parcours à suivre. Une des spécificités, qui peut expliquer peut-être ce choix, c'est qu'au sein de la compagnie, il y avait des danseurs qui avaient déjà commencé un travail de chorégraphie et qui ont

L'OEIL D'OLIVIER

19 SEPTEMBRE 2020

continué dans cette voie. C'est le cas entre autres de **Fabrice Ramalingom**, de **Hélène Cathala**, de **Olivia Grandville** ou de **Dominique Jegou**. Du coup, un autre chemin a été pris pour préserver et diffuser l'œuvre de **Dominique**. En 1992, après son départ, nous avons créé l'association les **Carnets Bagouet**, dont la principale mission est de transmettre le répertoire. Par ailleurs, et je crois que c'était unanime au sein de la compagnie, nous n'avions plus l'envie de danser ces pièces.

Est-ce que l'envie est revenue ?

Catherine Legrand : Ce n'est pas tout à fait cela. Je ne danse pas dans *So Schnell*, je ne fais que recréer la pièce en m'appuyant sur l'écriture de **Dominique**. Une seule des danseuses originelles, **Annabelle Pulcini**, fait partie de la nouvelle distribution. En 1992, elle avait 20 ans. Je pense que pour elle, certainement, cela a eu un goût de trop peu. Elle a donc eu envie de se confronter à cette œuvre si particulière. Sinon tous les autres danseurs, n'ont finalement pas grand-chose à voir avec **Bagouet**.

Comment avez-vous travaillé cette création ?



Catherine Legrand : Mon postulat de départ a toujours été clair. Je ne voulais garder que la chorégraphie et le mouvement des corps dans l'espace. J'ai donc fait table

rase de la scénographie, de la référence au Pop Art, des costumes, de la multitude de couleurs. J'avais profondément le désir de mettre en avant l'essence même de cette pièce, qui est l'écriture, la grammaire de **Dominique**, ainsi que la partition des interprètes. Évidemment, nous avons aussi conservé la musique, une cantate de Bach qui s'entremêle avec une précision d'orfèvre au bruit mécanique de machines à tricoter. J'ai donc fait appel à **Thomas Poli**, un musicien compositeur avec lequel j'ai déjà travaillé, pour diffuser habilement ces deux natures de sons très différentes. Pour les costumes, c'est à **Mélanie Clénet** que je me suis adressée. La lumière a été entièrement recréée. J'ai fait appel pour cela à **Begoña Garcia Navas**, une artiste qui travaille depuis plus de 20 ans avec **Philippe Decouflé** et que je connais bien. Notre collaboration est d'ailleurs très étrange, car elle m'a fait des propositions assez engagées, assez tranchées, qui n'étaient pas forcément ce que j'avais imaginé. Mais au final, et c'est le plus important, elle a réussi à faire une vraie scénographie avec la lumière. Et c'était mon souhait de dépouiller la pièce de son esthétisme daté années 1990 pour aller vers une autre plus contemporaine.

Le contexte sanitaire actuel, a-t-il modifié votre travail ?

Catherine Legrand : C'est évident. Le fait d'avoir eu une pause dans la création a forcément un impact sur notre manière d'appréhender la pièce. Nous aurions dû boucler la création en six mois, cela en a pris neuf. Le temps qui est passé, trois mois, sans pouvoir travailler ensemble, a

L'OEIL D'OLIVIER

19 SEPTEMBRE 2020

laissé des traces. Pour les danseurs, qui viennent tous d'horizons différents, cela a certainement permis à ce qu'ils incubent un peu plus l'écriture de **Dominique**, qui est assez complexe. Ils ont pu se familiariser avec la musicalité, la rythmique très spécifique de *So Schnell*. On arrive donc à une première avec le sentiment qu'on aurait eu encore besoin d'un peu de temps. Mais voilà, la question ne se pose plus. On doit y aller.

Vous remontez trente ans après So Schnell à Montpellier, ville où la pièce a été créée qu'est-ce que cela fait ?

Catherine

Legrand : Ça fait peur (rires).

Beaucoup de danseurs de la compagnie

sont là,

présents. Il y a donc un côté intimidant. Mais en vrai, c'est super. C'est assez excitant et joyeux. Les hasards du calendrier, malmené par la Covid, le montage de production et les dates de diffusion, ont imposé cette joyeuse coïncidence, qui fait que la première soit ici, à l'Agora de



Montpellier, à quelques mètres du Corum.

Propos recueillis par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

So Schnell 1990-2020

Montpellier Danse

Agora Cité Internationale De La Danse, Montpellier

les 19 et 20 septembre 2020

Chorégraphie de Dominique Bagouet

Re-création et direction artistique de Catherine Legrand pour 12 interprètes
Assistant artistique – Dominique Jégou
Assistante à la transmission – Annabelle Pulcini

Avec Nuno Bizarro, Eve Bouchelot, Yann Cardin, Florence Casanave, Meritxell Checa Esteban, Elodie Cottet, Vincent Dupuy, Elise Ladoué, Théo Le Bruman, Louis Macqueron, Thierry Micouin, Annabelle Pulcini

Lumières de Begoña Garcia Navas

Costumes de Mélanie Clénet

Son de Thomas Poli

Musiques de Jean-Sébastien Bach, Laurent Gachet

Crédit photos © Marc Ginot et © Caroline Ablain